

L'artiste, le pédagogue et les marchands

Paul Fructus

► **To cite this version:**

Paul Fructus. L'artiste, le pédagogue et les marchands. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 2008, Les enjeux des pratiques artistiques à l'école, pp.51-54. hal-02406924

HAL Id: hal-02406924

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406924>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ARTISTE, LE PÉDAGOGUE ET LES MARCHANDS

Paul FRUCTUS

Paul Fructus a trois vies et peut-être bientôt une quatrième : une première vie plutôt brève en tant qu'instituteur, puis une deuxième comme photographe pour La Marseillaise au festival d'Avignon, et une troisième comme acteur et auteur de quelques pièces de théâtre essentiellement consacrées à la parole des gens dits sans histoires (Mémoires des chantiers navals de Port de Bouc, Paroles de cheminots, de métallurgistes et exploitation des utopies antilibérales de Thomas More à Charles Fourier). Il est actuellement plongé dans Les Travailleurs de la mer de Victor Hugo qui sera présenté au Festival off d'Avignon en juillet 2008.

Nous lui avons posé quelques questions sur les artistes et l'école, le type de relation éducative qui peut être mis en place sachant que l'artiste n'appartient pas au monde scolaire. Il nous a répondu par « L'histoire de l'artiste, du pédagogue et des marchands ».



La seule gloire, la seule valeur selon nos vivants économistes, c'est de vendre aux empires voisins plus de culottes qu'on en achète d'eux. »

Ce constat écrit en 1810 par l'utopiste Charles Fourier fait partie de « mon herbier » personnel et revient fréquemment à la surface de mes interrogations :

- À quoi servons-nous en tant qu'artistes ?
- Ou plutôt servons-nous encore à quelque chose dans ce monde de fric, d'audimat et de CAC 40 ?
- Et, par conséquent, que pouvons-nous apporter à des élèves : de l'être ou du paraître ?

Que peut-on donner quand tout est à vendre ?

Je voulais partager cette question avec le pédagogue. Parce que j'ai l'amère sensation qu'il est embarqué dans la même galère sponsorisée.

Consacrant une bonne partie de mon temps à coucher des mots sur le papier, je les aime mais j'ai appris à m'en méfier. Parce que les mots sont fragiles comme l'enfance et sont très vite détournés, vidés de leur sens.

Je hurle quand je vois mis à toutes les sauces médiatiques des mots comme « mémoire » (ah ! la saloperie commise sur la mémoire de Guy Mocquet !) « fraternité » (choisie ?) ou... « pédagogie ».

La pédagogie, nous y revoilà. Prenez la célèbre scène du *Malade imaginaire* et remplacez le poumon par la pédagogie. Vous respirerez l'air du temps.

« Nous avons manqué de pédagogie » : la phrase en kit pour clouer le bec de ce cancre qu'est le peuple.

Les jeunes descendent dans la rue contre le CNE ? C'est parce qu'ils n'ont rien compris mais, soyons magnanimes, ce n'est pas de leur faute : « Nous avons manqué de pédagogie. »

Leurs parents défilent pour leur retraite ? « Nous avons manqué de pédagogie. »

La pédagogie, vous dis-je.

Dans le florilège des tartes à la crème, je compte aussi « bilan de compétences », « accompagnement personnalisé » et le petit dernier pour la route : « film-culte » (vous pouvez remplacer film par livre, CD ou porte-clé.)

Oui et alors ?

Devant ce tableau brossé de façon épidermique – Que voulez-vous ? C'est un artiste ! – n'y a-t-il plus qu'à tirer le rideau du théâtre et vendre aux enchères le tableau noir ?

Quitter le navire. Non.

Les conseils d'administration des multinationales et des fonds de pension seraient trop contents : enfin un monde à la Orwell où le ministère de la Guerre s'appelle ministère de l'Amour, où le ministre de l'Expulsion serait celui du Co-développement (ah bon, ça existe déjà ?) et où l'éducation ne serait plus qu'un apprentissage calibré par les lois du marché.

Que peuvent donc faire ensemble l'artiste et le pédagogue accrochés aux pauvres planches de bois de la scène et de l'estrade ?

Pour commencer, comme dans tout naufrage, un inventaire des périls qui les cernent :

- Le pédagogue ne doit pas se laisser impressionner par les sirènes de mauvais augure qui lui susurrent à l'oreille que « tout est la faute de l'école » (surtout si elle est publique). Qui veut noyer son chien dit qu'il a la rage et

qui veut nier l'école tape sur Internet que le prof est nul (tapez maréchal@vichy.fr).

- Le pédagogue, dans le respect de la légalité et des devoirs de sa charge, doit parer au plus pressant :

- La laïcité battue en brèche au plus haut niveau de l'État.
- Le mercantilisme qui bourre les cartables et les cervelles dès la maternelle (consternant souvenir d'une école primaire où, à la cantine, les enfants sages étaient récompensés par les « taties » avec des tickets Mac-do!).
- Le prosélytisme des sectes et églises de tout poil.
- Le communautarisme, ce ghetto mental qui a traversé l'Atlantique.

L'artiste qui regarde le pédagogue pris dans la tourmente peut en tirer une peinture (genre *Radeau de la Méduse*) ou une pièce de théâtre. Après tout, on ne fait pas de bon roman avec des bons sentiments ni de bon théâtre sur le bonheur. L'artiste est dans son rôle et peut en rester là. C'est là aussi un rêve consensuel : que l'artiste s'exprime dans son espace, il sera le garant estampillé de la liberté de penser dans une démocratie exemplaire.

Mais l'artiste-citoyen (tiens ! un cliché pour ma collection) peut se mouiller en épaulant le pédagogue.

Ils seront alors deux (c'est le début d'une communauté humaine) pour aller à la rencontre de l'élève.

Le pédagogue pour transmettre les outils de la connaissance, pour apprendre à apprendre.

L'artiste pour apprendre à jouer avec ces outils (le mouvement Oulipo à la croisée des lettres et des mathématiques est une référence en la matière).

Un pédagogue, un artiste, un élève pour partager leur interrogation du monde.

Trois humains réunis dans une addition pour se soustraire à l'unique valeur dépeinte par Fourier : la valeur marchande.

Il est certain que, dans cette réunion de naufragés, le pédagogue n'a pas la part la plus chatoyante.

Convaincre quotidiennement le plus grand nombre de la beauté des outils littéraires, philosophiques, mathématiques ou scientifiques n'est pas chose évidente, particulièrement en ces temps de Star'Ac et de *prime time*.

L'artiste semble avoir beau jeu, tout auréolé de l'imaginaire populaire lié à sa condition (« il est gentil mais feignant », chantait Charlélie Couture).

Mais derrière les paillettes à balayer en franchissant le seuil de la classe (« M'sieu, M'sieu, vous êtes passé à la télé ! »), ce que peut apporter l'artiste

n'est pas facile à insérer dans un formulaire.

Cela n'est pas quantifiable. L'artiste peut apporter une invitation au plaisir du maniement des outils offerts par le pédagogue.

Mais aussi inviter au plaisir de provoquer en intelligence, de douter en connaissance de cause, de mettre les pieds dans le plat des idées reçues.

Plaisir de laisser, comme une carte postale, quelques mots de Federico Garcia Lorca : « La poésie est une arme chargée de futur ». Une carte postale que quelques élèves, un seul peut-être, punaiseront dans leur mémoire.

En conclusion, je ne puis m'empêcher d'apporter une autre réponse beaucoup plus lapidaire : je vous parle d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître, un temps qui, j'espère, n'existera plus. Mes souvenirs de lycéen ont failli me faire répondre : en tant qu'artiste, je voudrais apporter à l'école ce que l'école ne m'a jamais apporté : le plaisir d'y aller.

Zut, je l'ai dit.

Le chemin de la connaissance n'est pas un chemin de croix judéo-chrétien où les premiers seront... les premiers.